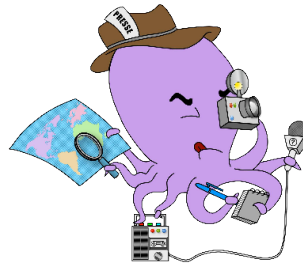
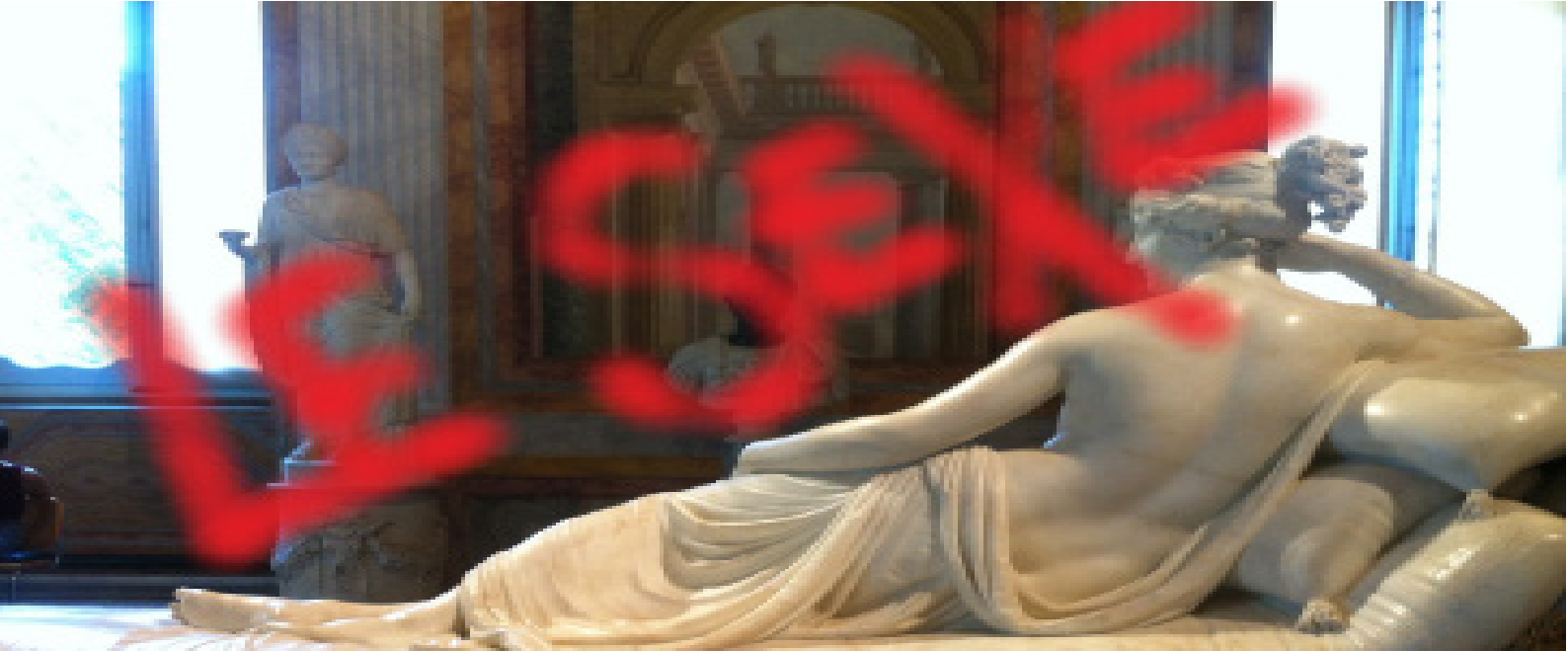


ÉDITO	I
CERVEAU.....	II
TECHNOLOGIE.....	III
QUOTIDIEN.....	IV
MOSAÏQUE.....	VI
MONDE.....	VIII
BIOLOGIE.....	X
HISTOIRE.....	XI
ACTUALITÉ.....	XII



L'OCTOPUS

Numéro 6 - Octobre 2018 - Le sexe



ÉDITO

Qu'est-ce qui nous unit tous ? Alors que certains répondront le langage, que d'autres diront la nourriture, le sexe est pourtant la fondation de notre existence. Sans sexe, pas de reproduction, et sans reproduction, une grande partie de la vie actuelle sur Terre serait inexistante.

Source de plaisir, producteur de jouissance, union des corps, dès que nous entendons le mot « sexe », la volupté est souvent ce qui nous vient à l'esprit en premier. Quel que soit notre âge, nous aimons le sexe. Pourtant, la sensualité n'est pas toujours un aspect facile à aborder : le sexe peut être tabou pour une grande partie d'entre nous. Entre difficultés à aborder le sujet, ou au contraire vantardise des exploits coïtaux, en passant par une surexposition médiatique, le sexe est à la fois un sujet brûlant mais pourtant représenté partout : publicités, télévision, cinéma, discussions entre amis, difficile de l'éviter.

Mais ce mélange entre multi-étalage et censure rend l'éducation sexuelle indispensable. Car en effet, tout n'est pas rose au pays des minous et des phallus. Maladies sexuellement transmissibles, excision, viols, pédopornographie, addiction au sexe, honte d'être encore vierge, cette liste non exhaustive pointe les problèmes actuels auxquels notre société se heurte.

Dans un monde où rien n'est caché, où le sexe est banalisé, la rédaction de L'Octopus a souhaité faire un tour d'horizon de l'éventail de sujets concernant la thématique sexuelle dans toute sa complexité. Que se passe-t-il dans notre corps lors de l'acte sexuel et durant un orgasme ? Quel est le rapport des étudiants de Diderot avec la pornographie ? Mais encore homosexualité, hyènes du Malawi, robots sexuels, et bien d'autres points impudiques.

Étudiants de Paris Diderot, protégez-vous. ■

L.P



lejournalluniversitaire@gmail.com



facebook.com/octopusjournal

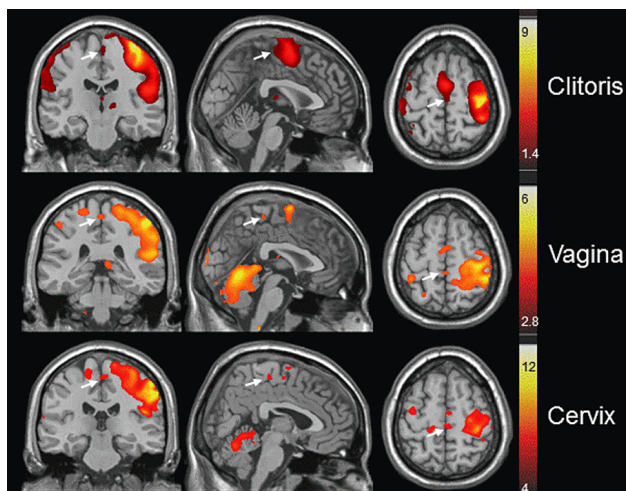


@octopusjournal

Retrouvez-nous sur le site : <http://sciences-medias.fr/blogs/octopus/>

Le cerveau, organe sexuel

Se nourrir, dormir et se reproduire. Ce sont les trois fonctions vitales permettant la survie des espèces. L'année dernière, dans les pages de *L'Octopus*, nous avons évoqué les deux premières. L'alimentation qui, chez l'homme, peut devenir pathologique, artistique et source de plaisir. Le sommeil, activité mystérieuse, qui nous fait entrer dans la dimension des rêves où tout est possible. Il est clair que les fonctions vitales humaines atteignent un niveau de complexité unique. Et le sexe ne fait pas exception. Dans notre espèce, il a acquis un sens qui va bien au-delà du but reproductif. Religieux, spirituel, joueur ou sublimateur de l'amour. Ce qui nous libère des choix purement instinctifs est le cerveau, ou plus précisément, le cortex cérébral, particulièrement développé dans notre espèce.



Adapté de Komisaruk et al., 2011

IRM de trois situations d'autostimulation. Les flèches indiquent les régions corticales activées lors de la stimulation de différentes parties du corps. De haut en bas : stimulation du clitoris, du vagin et du col de l'utérus. C'est le lobe paracentral qui est activé dans les trois cas. On peut remarquer que la stimulation du clitoris génère une activité cérébrale plus importante.

Les neurones du plaisir

L'activation des régions spécifiques du cerveau est essentielle également dans la reproduction des mammifères, comme le démontrent les études menées chez la souris. Tout commence avec les stimuli provenant du monde extérieur, perçus par les organes sensoriels de l'animal. Ces informations en particulier olfactives, sont transmises à l'aire préoptique du cerveau, un groupe de neurones situé dans l'hypothalamus. Ce dernier est une structure logée dans la zone centrale au-dessous des hémisphères cérébraux, qui contrôle aussi le sommeil et la prise alimentaire. L'aire préoptique est riche en récepteurs qui reconnaissent les hormones sexuelles et la dopamine. Chez les animaux, comme chez l'homme, la libération du neurotransmetteur dopamine dans cette région cérébrale, représente le point de départ du désir et de l'excitation : elle permet l'activation du célèbre circuit de la récompense. Une odeur, un bruit, une atmosphère particulière, ont la capacité de faire remonter le souvenir d'un événement ayant apporté du plaisir. Entrent alors en jeu la motivation (dopamine) et la recherche de stratégies pour retrouver le sentiment de bien-être.

Durant l'action, ici le rapport sexuel, la sensation de plaisir se termine par la libération de sérotonine, l'hormone du bonheur, donnant un sentiment de satisfaction. Les substances addictives activent ces mêmes circuits dopaminergiques qui procurent une sensation de plaisir.

Entre cognition et désir

Dans l'espèce humaine, cette région du cerveau remplit une fonction similaire, mais avec une différence importante. Elle reçoit des stimuli sensoriels (visuels, tactiles, olfactifs), mais elle communique aussi avec le cortex cérébral, la couche la plus externe du cerveau, siège des processus psychiques supérieurs, comme la pensée et l'apprentissage. Elle envoie et reçoit des informations provenant du système de récompense du cerveau. Ainsi, le plaisir et la récompense ont une représentation cognitive : ils dépendent de l'expérience personnelle et des facteurs socioculturels. Le désir et l'excitation sont aussi influencés par les régions cérébrales impliquées dans la formation de la mémoire épisodique permettant le souvenir d'un événement particulier.

De cette manière, le cortex « contrôle » l'instinct et le guide d'une manière ou d'une autre. Toute expérience sexuelle devient alors unique et subjective.

L'orgasme « allume » le cerveau

Le professeur Barry Komisaruk, du département de Psychologie de la Rutgers University dans le New Jersey, étudie depuis des décennies la neurobiologie du sexe. En 2011, il a étudié par résonance magnétique le cerveau de cinq femmes qui se masturbaient jusqu'à atteindre l'orgasme. Le résultat surprenant est une activation massive de l'encéphale : au moment de l'orgasme, environ 30 régions cérébrales s'allument.

« L'activation du cerveau commence dans les parties sensorielles génitales », rapportait Le Figaro Santé en novembre 2011, « puis se propage au système limbique (émotions, mémoire) avant de diffuser plus largement jusqu'au système de récompense et de plaisir du cerveau ». Même le cortex cérébral préfrontal, impliqué dans le jugement et dans la capacité à résoudre des problèmes est activé. Atteindre le plaisir permet donc un afflu de sang important, amenant oxygène et nutriments à l'organe cérébral. Plusieurs recherches ont également montré que l'orgasme, en plus de réduire le stress et de donner un sentiment de bien-être, possède un puissant pouvoir analgésique.

Si d'une part notre cerveau a le pouvoir de stimuler le désir, d'autre part atteindre le plaisir produit un effet bénéfique sur le cerveau. ■



Nos robots, les *sex machines* de demain ?

Innombrables sont les œuvres de science-fiction peignant des univers où l'Homme cohabite avec la machine, notamment au lit. Si le marché des technologies du sexe est en pleine expansion dans le monde réel, le scénario qui prévoit le remplacement des relations humaines par celles avec des machines est difficile à croire.

« Sofia, votre jouet sexuel de luxe siliciné. Prenons rendez-vous, ensemble ».

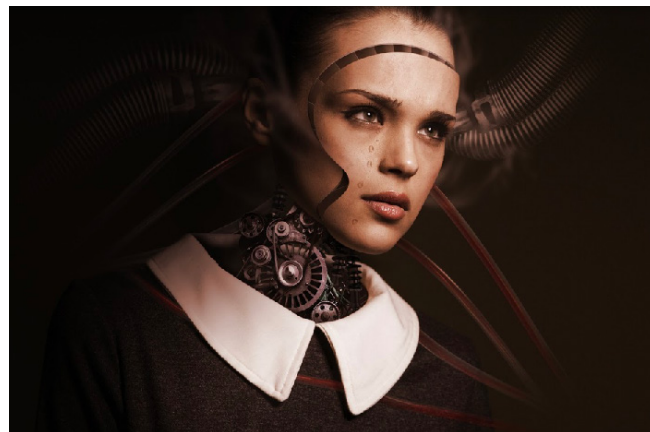
Cette annonce, quelque peu osée, provient du profil d'une hôtesse d'Xdolls, la première maison close française. Ouverte en janvier 2018 dans le XIV^e arrondissement de Paris, celle-ci est dans le collimateur de plusieurs détracteurs. Elle a pu toutefois subsister, en raison du caractère non-vivant de ses occupantes : des poupées sexuelles. Il s'agit de corps féminins en silicone, inertes, d'environ 1 mètre 50 pour une trentaine de kg, articulés et possédant des orifices chauffés et pouvant vibrer pour satisfaire les désirs de ses utilisateurs. Joaquim Lousquy, 29 ans, propriétaire du lieu, se définit comme un entrepreneur se contentant de répondre à la demande du marché. Il décrit souvent ses clients comme cadres et curieux de tester de nouvelles pratiques sexuelles. Xdoll's s'inscrit dans l'explosion récente du secteur des technologies du sexe. Joaquim, possesseur de cinq poupées, est confiant pour l'avenir et prêt à intégrer dans son catalogue, à condition que leurs prix diminuent, de nouveaux produits : des « robots sexuels », ou sexbots.

“Avoir une relation sexuelle avec un robot, ça n'existe pas.

Il faut plutôt dire se masturber avec un robot.”

En effet, voyant les progrès en robotique et en intelligence artificielle (IA) de ces dernières années, certains espèrent fabriquer des êtres ressemblant suffisamment aux humains pour offrir des relations amoureuses. Plusieurs entreprises, en Chine, au Japon et aux États-Unis, ont ainsi intégré des systèmes robotiques et de l'IA dans leurs poupées. La société américaine Realbotix surplombe le marché avec son sexbot nommé Harmony. Pour 15 000 dollars, elle peut parler en remuant les lèvres, vous regarder, hocher la tête et frémir quand vous touchez ses zones érogènes. Realbotix devrait prochainement équiper ses iris de caméras, ce qui permettrait à l'IA de reconnaître les émotions de ses interlocuteurs et de réagir en conséquence. Leurs acheteurs pourraient ainsi « être le[s] premier[s] à ne plus jamais se sentir seul », comme l'indique le slogan de la marque.

Est-on pour autant dans un monde où, tel qu'imaginé dans la série *Westworld*, les robots seraient indifférenciables d'*Homo sapiens* ? Où les relations hommes-machines prendraient le dessus sur les relations entre êtres vivants ? « Remplacer un humain, pour le moment on est dans le fantasme le plus délirant » répond Alexandre Coninx, maître de conférences et chercheur en IA et robotique. Le scientifique, brun aux cheveux longs, expose plusieurs arguments.



D'abord la parole. Le réseau de neurones virtuel, sélectionnant les mots prononcés par Harmony, peut pour l'instant difficilement tenir une conversation convaincante. Le masque tombe au bout de quelques échanges, par exemple lorsque l'humain se rend compte que la machine en face de lui est incapable d'interpréter correctement une phrase lui semblant pourtant banale. La modélisation de notre sens commun est, en effet, un problème mathématique complexe qui « interroge comment on construit notre représentation du monde et de nos connaissances », poursuit Alexandre Coninx.

« On peut étudier le relationnel, la reconnaissance d'émotions, etc., » ajoute Alexandre Coninx, « mais construire une architecture qui fait tout ça et qui marche bien dans un cas général, c'est très compliqué ». En effet, les sciences, pour tirer des conclusions, étudient des problèmes isolés. Cela évite des interactions pouvant influencer les résultats des expériences. Or, pour parfaire l'illusion d'un robot-humain, il faut au contraire assembler différentes techniques, mises au point à partir de problèmes isolés, et ainsi multiplier ces interactions parasites. Passer des conditions de laboratoire, où tout est optimisé, aux conditions réelles, rajoute une difficulté.

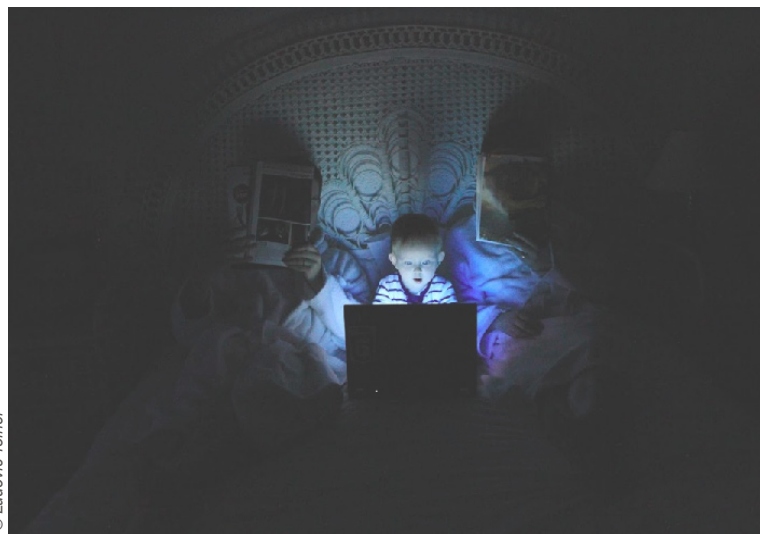
Pour le scientifique, un synopsis plus probable que celui avancé serait que les sexbots complètent nos relations humaines. Ainsi, « avoir une relation sexuelle avec un robot, pour l'instant ça n'existe pas. Il faut plutôt dire se masturber avec un robot ». Si cela soulève des questions éthiques, pour le chercheur, la peur d'être remplacé ne disparaîtra pas en « combattant les méchants robots sexuels ». « On devrait plutôt changer le discours général sur la sexualité, et ça c'est un travail sociologique. Dans cette démarche, les robots sexuels peuvent être des alliés, beaucoup plus que des ennemis ». ■

M.G

Pornographie, quand tu nous guettes

Avec 12% du web qui lui est consacrée, la pornographie est partout sur internet. Vidéos, publicités à caractère sexuel, streaming : elle s'est réinventée et a diversifié ses services sur le web. Aujourd'hui, les poids lourds de cette industrie sont comparables aux géants d'autres secteurs : Pornhub revendique 23,5 milliards de visites par an, soit presque un tiers des visites annuelles déclarées par le Wikipédia anglophone.

Avec la révolution internet, une ouverture de l'accès aux contenus pornographiques a eu lieu. En effet, quand auparavant il fallait se rendre dans un kiosque à journaux pour acheter un magazine érotique, il ne suffit plus maintenant que de rentrer des mots-clés dans un moteur de recherche. Cette simplicité a plusieurs conséquences, notamment sur l'âge moyen du premier contact à la pornographie, qui est aujourd'hui de 14 ans. Malgré la législation très stricte, sa visibilité reste problématique. En France, une personne mettant à disposition d'un public mineur du contenu pornographique est passible de trois



ans d'emprisonnement et de 75 000 euros d'amende. En Chine, diffuser de la pornographie est passible de prison à vie. Mais comment, avec des peines à l'apparence si dissuasive, des enfants peuvent-ils tout de même accéder à un tel contenu ?

Premièrement, l'immense majorité de la pornographie est accessible gratuitement sur internet : la plupart des sites ne sont protégés que par un formulaire où l'on clique simplement pour certifier sa majorité. Deuxièmement, les États sont incapables de filtrer entièrement internet. Parallèlement à cela, une autre question se pose : doit-on développer des technologies limitant l'accès à ces sites aux enfants ? Qu'est-ce qui empêcherait des États d'imposer leur idéologie et d'interdire l'accès à des contenus jugés pornographiques au détriment des libertés ?

Le problème de l'accessibilité à la pornographie n'est pas uniquement un problème d'accès aux contenus. Pour aider les jeunes générations à comprendre leur sexualité, leur offrir des outils ne serait-il pas plus adapté ? L'éducation devrait être la clé leur permettant de découvrir et comprendre leur corps, sans complexe, autrement qu'à travers un média altérant la réalité afin de satisfaire un public particulier. Plutôt que de refuser son existence chez les plus jeunes, l'explication et la compréhension des différentes formes de sexualité devraient avoir une place présente plus tôt pour permettre à l'adolescent de se construire. ■

IP7

Les traditions médicinales au détriment de la faune sauvage

Rhinocéros, tigres, hippocampes, ces espèces ne se ressemblent pas, ne se côtoient pas, pourtant, elles sont toutes victimes du même mal, la tradition. Des siècles durant, certaines espèces animales furent réputées pour être dotées de vertus aphrodisiaques. Ces croyances d'antan subsistent toujours actuellement, et ce, malgré l'absence de validité scientifique. Ces traditions, essentiellement d'origine asiatique, ont encore la vie dure puisque le marché du braconnage est estimé aussi lucratif que celui de la cocaïne.

Le cas de la *Panthera onca* plus couramment appelé jaguar, devient de plus en plus inquiétant. En effet, la Chine, toujours à la recherche de nouveaux produits « stimulants », prise depuis 2014 cette espèce pour ses canines et sa verge que les clients consomment respectivement en poudre et en bouillie. À environ 4 000 € la canine, le marché noir chinois menace la survie des félins déjà placés dans la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Ce phénomène récent

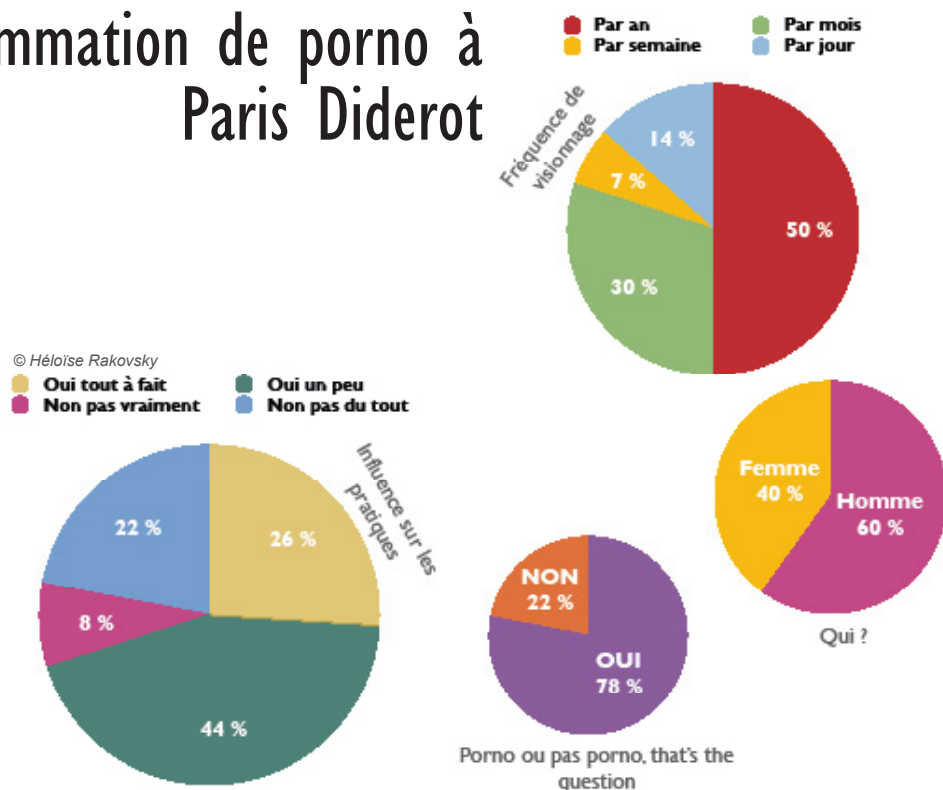
inquiète les autorités boliviennes si bien que la situation a obligé l'ambassade chinoise à envoyer un communiqué, le 21 mars 2018, appelant « les citoyens chinois qui vivent en Bolivie à respecter et observer strictement les lois et règlements, tant chinois que boliviens, contre le trafic illégal d'animaux sauvages ». Et si le Viagra était une des solutions envisageables contre la disparition de la biodiversité ? ■

G.M

La consommation de porno à Paris Diderot

14 ans. C'est l'âge moyen, plutôt angoissant, de visionnage d'un premier contenu pornographique chez les Français. Ce chiffre est issu d'un sondage alarmant de l'Ifop datant de 2017, qui rappelle qu'aujourd'hui, l'accès à la pornographie se fait de plus en plus tôt. Cette même étude montre que 44% des jeunes ayant déjà eu une relation sexuelle reconnaissent avoir essayé de reproduire des scènes ou des pratiques vues dans des films à caractère pornographique. Alors, qu'en est-il des étudiants de Paris Diderot ? L'enquête de L'Octopus révèle que, sur 50 étudiants et une quasi-parité femmes-hommes, 78% ont déjà visionné un contenu pornographique. Quid de son influence ? Que ce soit avec assurance ou affichant un sourire gêné, les réactions sont mitigées. Certains mettent en avant un blocage de l'imaginaire personnel ou une difficulté à faire la

différence entre réalité et fiction. D'autres critiquent le fait que la pornographie est majoritairement faite pour et par les hommes. Mais tous les étudiants ne voient pas la pornographie d'un mauvais œil. Ses défenseurs atténuent ce jugement et parlent de la pornographie comme une forme d'art cinématographique. D'autres encore avouent avoir reçu un certain apprentissage par la pornographie avant leur premier rapport, ou avoir développé quelques idées ou fantasmes plus originaux. La « génération Youporn » semble néanmoins consciente de la violence et du côté dénaturé des rapports filmés. Cet été, on espère que vous vous êtes déconnectés de votre page de navigation privée et que vous avez opté pour un roman érotique ! ■



H.D & H.R

Le chocolat, source de désir sexuel ?

Aliment très apprécié et consommé en France, le chocolat fait souvent l'unanimité auprès des Hommes. Outre sa saveur unique et gourmande, il posséderait également certaines propriétés médicinales. Antidépresseur naturel, il serait capable d'éveiller le désir sexuel. Ces caractéristiques viennent, entre autres, d'une molécule présente dans le chocolat, la phényléthylamine (PEA). La PEA est un neurotransmetteur, composé libéré par les neurones, qui dans les aliments peut être à l'origine d'effets psychoactifs c'est-à-dire capable d'impacter l'humeur ou encore la perception. Celle-ci active, en effet, les mêmes circuits neuronaux à l'origine de la dopamine. Présente dans le cerveau, cette dernière est une molécule responsable de la bonne humeur, de la motivation et du désir sexuel. Or la concentration de la PEA dans le chocolat est trop faible pour éveiller un quelconque désir. Seule une infime partie parvient à atteindre le cerveau, principal organe du désir sexuel. Il contient d'ailleurs, moins de PEA que le fromage de chèvre. Ainsi le chocolat n'enflammera pas vos soirées mais, en quantité raisonnable, peut rester un compagnon idéal pour garder le moral. ■

G.M

Les paraphilies, kékako ? • Du grec « para » : à côté et « philos » : l'amour, les paraphilies désignent l'ensemble des troubles de la préférence sexuelle caractérisés par la recherche du plaisir sexuel dans des circonstances anormales. Si la définition barbare vous donne l'impression que les paraphilies ressemblent à une forme de perversion, ce n'est pas toujours le cas. La plupart du temps, les paraphilies évoluent également avec l'époque, puisqu'elles regroupent des pratiques sexuelles sortant du cadre des normes sociales. Par exemple, jusqu'en 1973, l'homosexualité était considérée comme une maladie par les manuels de diagnostic des troubles mentaux. Alors, qu'est-ce qui est aujourd'hui considéré comme une paraphilie ? Parmi les plus courantes, on trouve le fétichisme, l'exhibitionnisme, le travestisme, le sado-masochisme. D'autres pratiques moins connues font également partie de la liste comme l'acrotomophilie ou le fait d'être excité par des personnes amputées, ou encore l'enclitophilie, le fait d'être excité par les femmes criminelles. ■

H.R

Le clito et le fourmi • Dieu barbu amateur d'éclairs, Zeus est aussi connu pour ses élans amoureux rocambolesques. Europe, Pandore, Callisto, nombreuses sont les créatures de la mythologie hellénique à figurer au tableau de chasse du roi de l'Olympe. Parmi ces innombrables conquêtes, Clitoris, une représentante de la tribu des Myrmidons. Tout comme ses semblables, la belle ne mesurait que quelques millimètres mais cet obstacle, de taille, ne découragea pas les ardeurs de Zeus. Le dieu usa de ses pouvoirs pour se métamorphoser en fourmi et « visiter » l'innocente jeune fille. Ainsi, le nom de la terminaison nerveuse complice de l'orgasme féminin serait lié à sa modeste dimension. En grec ancien *kleitoris* se rapporte en effet à un petit mont, une colline. Il pourrait également tirer son origine du mot *kleis*, signifiant verrou ou clé. Civilisation souvent présentée comme misogyne, les grecs seraient parmi les premiers à avoir cerné la spécificité de ce discret organe grâce auquel les femmes atteignent le septième ciel, jusqu'au mont Olympe. ■

C.B

Érotisme, L'origine du monde • Une force puissante, aussi ancienne que le cosmos. Elle imprègne le monde, les divinités, la nature et les hommes. Principe vital de l'univers, elle est à l'origine du monde. C'est ainsi que le poète grec Hésiode parlait d'Éros au VIII^e siècle avant notre ère. Pour

Orphée, il était fils de la Nuit et du Vent. Dans les poèmes homériques, il est le désir irrésistible qui conduit le prince troyen Pâris à Elena. Selon certains mythes, Éros est plutôt le fils d'Aphrodite, déesse de l'amour. Et avec le temps, les écrivains et les poètes ont donné à cette énergie les traits d'un jeune homme, beau, ailé et armé d'un arc et de flèches.

Le terme érotique dérive précisément du grecque *eros*, amour. Aujourd'hui, le terme « érotisme » a perdu une partie de son sens originel et se réfère en particulier à la sphère sexuelle et au désir. ■



© Federica Flickr

C.d.F

Déeses de l'amour... et des MST

Connaissez-vous Vénus et Aphrodite ? Ce sont les déesses de la beauté, du désir et de l'amour chez les Romains et les Grecs. Aujourd'hui, leurs noms sont restés associés au désir, au sexe... et à ses conséquences ! Au XVIII^e siècle, Aphrodite inspira le terme aphrodisiaque, dont l'étymologie signifie littéralement « qui a la propriété d'exciter aux plaisirs de l'amour ». Son alter-ego romain inspira le mont de Vénus sur lequel Brassens aimait « faire de l'alpinisme ». En anatomie, cela désigne la partie du bas ventre de la femme, légèrement au-dessus du pubis : elle



© Wikicommons

forme un petit monticule, d'où son nom. Mais au XVI^e siècle, Vénus donna aussi son nom aux maladies vénériennes : « relatif aux plaisirs de l'amour ». Voltaire aurait dit « *Vénus est un nom charmant, vénérien et abominable* ». ■

A.C

Ce n'est pas la taille qui compte... mais quand même !

• Un gros pénis est-il la clé du succès ? Priape, le dieu des jardins, des troupeaux et de la fertilité, ne serait pas d'accord. Fils d'Aphrodite et Dionysos, il naquit difforme, repoussant et... avec une verge immense en érection permanente. Abandonné par ses parents, Priape fut élevé par des bergers. Un jour, alors qu'il souhaitait violer une Nymphe endormie, un âne se mit à braire, réveillant la jeune fille qui s'enfuit. Courroucé, Priape voulut défier l'âne à un... concours de pénis ! Mais l'âne, mieux équipé, humilia le dieu. De nos jours, le priapisme désigne une érection continuelle (plus de 4h) et douloureuse. Il peut y avoir diverses causes : physiologique, pathologique ou même une morsure d'araignée (*Phoneutria nigriventer*). Il s'agit d'une condition médicale grave, pouvant mener, si elle n'est pas traitée, à la pénectomie. ■

A.C

Parler du sexe • Créé en 1960, le Mouvement français pour le planning familial a pour vocation d'éduquer et de défendre le droit des femmes à disposer de leur corps. Remboursement de la pilule, droit à l'IVG, sensibilisation des jeunes sont d'autants plus d'objectifs que de combats que cette association mène au quotidien. Outre un accès aux soins, le planning propose aussi des permanences pour parler de sexe, de contraception et de bien d'autres choses. ■

01 42 60 93 20 - <https://planning-familial.org>

L'excision ou le poids d'une tradition sanglante

Interdite par de nombreuses législations nationales et absente de tout texte religieux, l'excision est pourtant pratiquée dans de nombreux pays, malgré les risques dont cette pratique est responsable.

Chaque minute, six filles sont excisées dans le monde. Cette statistique glaçante reflète une réalité dont près de 200 millions de femmes ont été victimes autour du globe. L'excision est un type de mutilation sexuelle féminine, une pratique rituelle qui consiste à couper la partie apparente du clitoris et parfois les petites lèvres, pour des raisons non médicales. En Afrique (Mali, Mauritanie, Egypte, Soudan), au Moyen-Orient (Indonésie, Malaisie) ou en Amérique latine (Colombie, Pérou), ce sont chaque année près de 3 millions de filles et d'adolescentes qui paient le prix de cette tradition sanglante, qui permettrait à la petite fille de devenir une vraie femme.

Les conséquences d'une telle intervention sont connues : saignements importants, risques élevés d'infections, difficultés à uriner ou encore complications lors de l'accouchement. Et pourtant, d'après l'Institut national d'études démographiques (INED), on compte en France 53 000 filles et femmes excisées. Trois filles sur dix dont les parents viennent de pays qui pratiquent l'excision risquent d'être mutilées elles-aussi, notamment lors d'un séjour familial à l'étranger.

Les raisons invoquées sont nombreuses : interdire l'orgasme féminin, considéré comme malsain, purifier la femme, la préparer au mariage. Pour les familles qui la pratiquent, l'excision est une vieille tradition que l'on suit de peur d'être déshonoré.

Prévenir et guérir

Les associations de sensibilisation à la question de l'excision se multiplient depuis les années 1980, à l'étranger

“Interdire l'orgasme féminin[...]”

comme en France. Une « Maison des Femmes » a ouvert en 2016 à Saint-Denis : la gynécologue-obstétricienne Ghada Hatem a conçu ce lieu comme un havre d'accueil pour les femmes excisées, victimes de viol ou d'une quelconque violence. En République démocratique du Congo, le nom du docteur Mukwege est connu : « l'homme qui répare les femmes » n'a de cesse de se mobiliser contre les vagues de viol et la tradition de l'excision, actes criminels contre lesquels il se bat inlassablement. Et de résumer ainsi : « *En s'attaquant à l'appareil génital, on détruit la matrice, la porte d'entrée à la vie* ». ■

M.M



Purifier par l'inacceptable

Au-delà de l'entendement, au-delà des conventions, au-delà de ce qui a été établi, les coutumes persistent au Malawi. Purifier est ce qui motive des familles aimantes à laisser leurs filles se faire violer. Pour cela, elles font appel à un fisi.

femmes voulant construire une nouvelle famille. Consacrés par le rituel, ces viols sont là pour contrer les maladies, les superstitions, les péchés ou encore pour initier.

Encore récemment présente dans certains autres pays d'Afrique comme la Tanzanie et le Kenya, la tradition a réussi à disparaître sous l'impulsion des gouvernements. Mais au Malawi, alors que l'État a voté une loi en 2013 interdisant ces pratiques, la tradition fait toujours rage.

Les fisi

Les hyènes, elles, en tirent une fierté et sont payées pour ce travail. Souvent père de famille, rien ne les distingue des autres hommes de la communauté, à part leur « métier ». Ils ont pour habitude de sillonner les familles et de proposer leurs services. Le but ? Aider pères et mères qui redoutent les différents malheurs pouvant s'abattre sur leurs filles si elles ne se soumettent pas au rituel. Mauvais œil, maladie, fantôme d'un proche hantant la famille, autant de raisons qui poussent les fisi à revendiquer la légitimité de leur profession. Une hyène touche entre 23 et 30 euros pour chaque viol.

Un désastre sanitaire

Grossesses non désirées, propagation du sida, des infections sexuellement transmissibles... Si les purifications sexuelles constituent une atteinte profonde aux droits humains, elles sont aussi le vecteur de l'aggravation de la situation sanitaire en Afrique du sud est. On estime qu'environ 10% de la population malawite serait atteinte par le virus du sida, le rituel de purification étant l'un des principaux vecteurs. Interrogé par le journal *Le Monde* en 2017, une hyène avait déclaré être conscient de sa séropositivité mais ne semblait pas s'en soucier. Mari et père de cinq enfants, il a eu des rapports sexuels avec plus de 104 femmes. ■

J.D & H.R

Les hyènes, c'est comme cela que ces hommes payés pour violer, sont appelés. Dès les premières règles, des fillettes et des jeunes filles sont les proies des hyènes missionnées par leur famille pour les purifier. La tradition appelée « kusasa fumbi », peut également concerner des femmes ayant perdu leur conjoint, ou des

Oh oui !

L'orgasme fascine autant que l'on cherche à l'atteindre. Ce graal coïtal est aujourd'hui le but de chaque rapport sexuel. Pourtant, un homme n'aurait besoin que de cinq ou six éjaculations pour assurer sa descendance. Sans parler de l'orgasme féminin, inutile à la fécondation.

Alors que pour le commun des mortels, jouir s'apparente à une explosion de sensations entremêlées et obscures, selon Masters et Johnson, pionniers de la sexologie et protagonistes de la série « Masters of sex » inspirée de leurs vies, la réponse sexuelle menant jusqu'à l'orgasme comporterait quatre phases.

La première phase, l'excitation, est déclenchée par le désir. Cependant, l'acte sexuel ne s'improvise pas chez tout le monde : il faut que certaines conditions soient réunies. Tout débute avec l'imagination d'un « projet » de relation sexuelle, puis advient un échange de signes sensoriels en mesure de provoquer des réactions physiologiques chez les acteurs de cette valse érotique : érection chez l'homme, lubrification de la muqueuse vaginale chez la femme et début de la sécrétion d'ocytocine (« l'hormone de l'amour »).

Quelques chiffres lubriques •

La lubrification du vagin commence dans les 10 à 30 secondes après le début de l'excitation.

Une femme de 20 ans a besoin de 15 secondes pour lubrifier complètement son vagin, ménopausée, il lui faudra 3 à 4 minutes.

En moyenne, une éjaculation contient entre 3 et 5 millilitres de sperme.

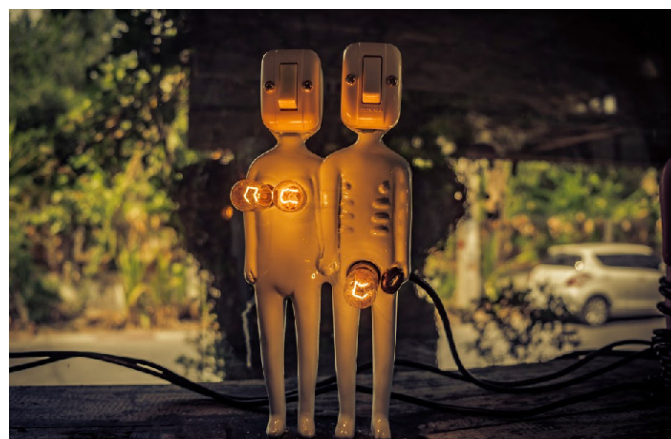
Le nombre normal de spermatozoïdes est d'environ 100 à 120 millions par millilitre d'éjaculat.

78% des femmes françaises n'auraient jamais eu d'orgasme lors d'un rapport sexuel (!)

À cette étape, le toucher n'est pas le seul à rentrer dans la danse. Vision, odorat et goût sont également impliqués, mais la domination d'un sens dépend de chaque individu (sensibilité, vécu personnel).

C'est pourtant bien le contact physique qui mènera à la seconde phase : caresses, déshabillage, stimulation directe des organes génitaux.

Vient ensuite la phase de plateau. Il s'agit du maintien de l'excitation obtenue grâce à la première phase. Elle diffère entre l'homme et la femme : ce palier, chez l'amante, peut être long, voire même se maintenir au-delà de l'orgasme (d'où la possibilité d'orgasmes multiples), alors que chez l'amant, il correspond à l'érection, permettant la pénétration.



Le phénomène clé de cette phase est la sécrétion d'ocytocine. Grâce à cette hormone, l'individu aura ses sens décuplés, grâce à une augmentation locale des perceptions. Elle permet de se sentir détendu, en confiance, et de se concentrer sur le sensoriel : les caresses seront plus intenses, en particulier au niveau des organes érectiles (pénis, clitoris).

La conscience va se réduire, et se focaliser petit à petit sur le tactile, de façon très localisée. Les autres organes sensoriels se mettent au repos. La personne ferme les yeux, se confina dans son plaisir. Mais, étant difficilement récepteur et émetteur en même temps, elle embrassera également moins son partenaire, le caressera moins. Un amour égoïste ?

L'augmentation de la sécrétion d'ocytocine et des sensations s'amplifient, des contractions génitales apparaissent, élément annonçant l'entrée dans la phase orgasmique à proprement parlé. Et la sécrétion d'adrénaline commence.

Puis vient la phase tant attendue : l'orgasme. L'adrénaline, une hormone antagoniste de l'ocytocine, va neutraliser son effet sur les organes érectiles : le plaisir ne sera plus focalisé seulement au niveau génital, mais sera accessible à tous les niveaux sensoriels actifs.

Les rythmes cardiaque et respiratoire s'accroissent, la tension artérielle s'élève, une sensation de plaisir intense, d'extase et de volupté surgit, l'homme éjacule, la femme jouit.

Finalement, arrive délicatement la phase de résolution. Les organes génitaux se mettent doucement au repos, et les partenaires reprennent conscience de leurs corps dans leur intégralité. L'intensité ressentie durant l'orgasme fait place à de la plénitude et à de la satisfaction.

La vie quotidienne reprendra ensuite son cours, jusqu'au prochain rapport sexuel, jusqu'au prochain orgasme. ■

L.P

Gay comme un pinson

L'homosexualité est encore considérée comme un crime dans certains pays et l'accès aux droits familiaux par les couples de même sexe n'est pas acquis partout. Chez les animaux, les amours homosexuelles sont courantes, même si les humains les ont toujours considérées comme marginales. Pourtant, il semblerait que l'homosexualité ait sa place dans l'évolution.

Que diriez-vous de voir l'arche de Noé à la Gay Pride ? Les animaux sont l'argument principal pour qualifier les rapports homosexuels contre-nature. Ces comportements déviants n'existeraient que chez les humains et seraient, par conséquent, contre l'ordre naturel qui veut que tout rapport ait pour objectif la reproduction. Pourtant, les comportements amoureux entre individus de même sexe sont décrits dès l'Antiquité par Aristote, entre des perdrix ou des coqs. Les scientifiques cependant, préféraient qualifier ces écarts à la norme de dérèglements, pathologies ou rapports de pouvoir. En 1999, le biologiste canadien Bruce Bagemihl étudie 1500 espèces animales pendant neuf ans. Il observe chez 450 d'entre elles des comportements homoérotiques qu'il classe en quatre catégories : la parade amoureuse (autruches) ; les gestes d'affections (girafes) ; les relations sexuelles avec pénétration (lions, éléphants) et la relation de couple allant jusqu'à l'adoption de petits rejetés par les autres couples hétérosexuels

(béliers, putois, manchots). Les animaux peuvent s'adonner à des pratiques homosexuelles (cunnilingus, fellation, pénétration, masturbation) pour le plaisir : les femelles macaques du Japon fréquentent les mâles pour se reproduire, mais pratiquent des caresses sexuelles entre femelles. Plus surprenant encore, les relations homosexuelles renforceraient les liens au sein du groupe. L'ethnologue Fleur Dauger explique que deux partenaires mâles, chez les dauphins par exemple, peuvent former une alliance pour mieux se défendre face aux prédateurs. Selon la spécialiste, les couples homosexuels auraient même une importance capitale pour la pérennité de l'espèce. Chez les cygnes noirs, un couple formé par deux mâles sera plus fort qu'un couple hétérosexuel, la femelle étant plus petite. Ils pourront mieux défendre leur territoire et mieux s'occuper d'une couvée qu'ils auront adopté. Voilà qui met à mal le slogan des activistes Manif pour tous « Papa, maman et les enfants : c'est naturel ». ■

"Homo porcellus"

Qui n'a jamais rêvé d'un animal extraordinaire, fruit d'un accouplement entre deux espèces différentes ? Un chizard ? Un croval ? Un... ? Si l'imagination n'a pas de limite, la biologie si. Une simple histoire de protéines.

Lors de la reproduction, le même événement se produit pour une grande partie du règne animal : la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule. Bien que la route ait déjà été longue pour le petit nageur, de rudes épreuves s'imposent encore à lui avant de pénétrer le tant convoité ovule. La tête du spermatozoïde appelée acrosome est porteuse de protéines reconnues par l'enveloppe de l'ovule : la zone pellucide. Chaque espèce possédant ses propres protéines, la reproduction inter-espèce est rendue impossible pour la plupart des combinaisons alambiquées. Enfin..THÉORIQUEMENT la reproduction entre l'Homme et le cochon d'Inde serait une des seules possibles. ■



© Antonin Cabloc'h

J.D

Le sirop de corps d'homme • Le saviez-vous ? Les spermatozoïdes ne composent qu'une faible partie du sperme. En effet, ce liquide biologique, expulsé lors de l'éjaculation, est composé à 70% de liquide séminal, produit par les vésicules séminales reliées à la prostate. Les 30% restants proviennent de la prostate et des glandes de Cowper, situées de part et d'autre de l'urètre (le canal partant de la vessie qui transporte l'urine). Les minuscules petites cellules mobiles (les fameux spermatozoïdes), ne représentent quant à eux, qu'1% du volume total du sperme.

Mais de quoi est composé le sperme, parfois objet de fantasmes ? Le liquide séminal est très riche en fructose, un sucre, permettant ainsi de nourrir et de donner de l'énergie aux spermatozoïdes pour leur épopée vaginale. Il est aussi constitué de vitamines (C, B12), d'acides aminés (les molécules composant les protéines) et de minéraux (zinc, calcium, magnésium...). Il peut donc être consommé sans risque !

La couleur du sperme est variable d'un homme à l'autre : il est habituellement blanchâtre, transparent, voire jaunâtre. Plus les rapports sexuels sont fréquents, plus il devient transparent, et plus la quantité éjaculée diminue. Pas de panique donc ! Le goût et la couleur diffèrent également, déterminés par les différentes protéines composant le sperme. À vos marques, prêts, éjaculez ! ■

L.P

Christophe Colomb fait capoter l'Europe

La Physique n'a pas le monopole de la réaction en chaîne. Tel le battement d'aile d'un papillon, un événement historique peut générer une densité de phénomènes. Des plages caribéennes aux boudoirs libertins de l'ancien régime, la genèse du préservatif est l'un de ces hasards de l'Histoire.

Le 3 août 1492, le projet fou d'un navigateur génois prend vie : Cristobal Colon et ses trois navires quittent le port de Palos de la Frontera pour une traversée inaugurale de l'Atlantique. La légende est en marche. Un an après avoir accosté sur les plages caribéennes, l'amiral entreprend le chemin inverse. S'il n'a pas trouvé l'El Dorado tant fantasmé, il doit rentrer en Espagne pour témoigner de ses exotiques découvertes. Indiens, perroquets, objets en or, subjuguent la cour d'Isabelle de Castille. Mais un invité indésirable, aussi néfaste que microscopique s'est joint au voyage : en 1493, la syphilis pose ses valises en Europe.

Des monarques aux paysans, aucune classe sociale n'est épargnée par ce mal dégénératif, qui vérole la peau et tue à petit feu. En 1565, l'anatomiste italien Gabriel Fallope, met au point son antidote : le « gant de Vénus ». Depuis l'Égypte ancienne, les hommes usent d'étuis artisanaux, fabriqués en fibres végétales ou vessies animales, comme moyens contraceptifs. Le médecin souhaite améliorer ces versions afin d'endiguer l'épidémie. Il a donc imaginé un capuchon thérapeutique : trempé dans du mercure, le fourreau de toile est passé après le rapport, comme un pansement censé prévenir la maladie, ou la guérir. Non étanche et totalement inefficace, le procédé est vite abandonné. Près d'un siècle plus tard, le docteur Condom perfectionne le préservatif qui séduit les libertins de toute l'Europe. En boyau de mouton, il s'adapte aux mœurs sensuelles de l'époque : un élégant ruban de velours maintient le fourreau, parfois décoré d'illustrations grivoises. Sa commercialisation est toutefois interdite par l'Église, qui valorise la fonction procréatrice des rapports sexuels et conspue les plaisirs charnels. Il faudra attendre 1843 pour que le préservatif soit dépénalisé en France. Cette époque coïncide avec les progrès techniques de la révolution industrielle. Élaborés à partir de nouveaux matériaux (caoutchouc, latex), les produits sont standardisés et répondent à l'augmentation de la demande contraceptive.

La syphilis, elle, décline. Le développement de la pénicilline dans les années 1940 amorce la chute du nombre de personnes infectées. Néanmoins, depuis les années 2000, les autorités sanitaires observent une recrudescence de la maladie en Occident. En France, près de 1000 cas ont été déclarés en 2014. On ne le dira jamais assez, sortez couverts ! ■



Souvent perçue comme traditionaliste et peu libérée, la société étasunienne passe pourtant sur certains points pour un pays largement progressiste. Une nation où le culte de l'individualité aurait permis à ses habitants une grande liberté dans l'affirmation de leur identité propre.

Pour Anne Crémieux, maîtresse de conférences à l'université Paris Nanterre, ces deux points de vue ne seraient pas contradictoires. Selon elle, l'un des traits caractéristique de la société étasunienne serait même cette coexistence entre des groupes aux valeurs parfois très différentes.

Anne Crémieux insiste sur l'importance des évolutions sociales qui se sont produites ces dernières décennies à travers le pays. « Ils ont des années d'avance » déclare-t-elle. Aujourd'hui, il ne serait plus si rare, notamment dans les grandes villes, de rencontrer des personnes – y compris cisgenres – préférant l'utilisation du neutre pour les définir. De plus, l'acceptation des homosexuels et des transgenres,

C.B

Le paradoxe américain

Quand le pays de l'oncle Sam est évoqué, nous avons souvent à l'esprit l'image d'une nation pudibonde, où la religion aurait fixé des règles qui, vu d'Europe, peuvent parfois nous sembler étranges. Pourtant, derrière ce cliché se cacherait, en fait, une réalité plus complexe.

entre autres, serait maintenant chose évidente dans de nombreux endroits.

Pourtant, dans une nation fondée par une élite largement puritaine, certains usages sont encore bien ancrés. Le contact physique entre inconnus est ainsi nettement plus distant que sur le vieux continent. Qui n'a jamais été frappé dans une série ou un film par un personnage demandant à un autre, l'air gêné, l'autorisation de l'embrasser ou même de le toucher. Dans la réalité également, l'Antioch College a été la première université à interdire dans son règlement, tout contact physique non consenti. C'était en 1991 et désormais, de nombreuses universités lui ont emboîté le pas.

En définitive, dans ce pays constitué d'un fantastique mélange culturel, l'imaginaire sexuel et la relation que les américains entretiennent avec leur corps seraient extrêmement variables et tirer des généralités à ce sujet serait extrêmement difficile. Cet imaginaire serait, en fait, comparable à un gigantesque patchwork où si des motifs se répètent, aucune couleur ne domine. Pour reprendre les mots d'Anne Crémieux : « S'il y a une couleur, c'est le mélange de toutes les autres ». ■

G.C

Les 3 belles

Quand des femmes signent des tribunes sur « la liberté d'importuner » alors que d'autres lancent des #metoo ou #balancetonporc, il est légitime de réfléchir à ce qui a initié ce clivage. L'histoire de la condition sexuelle est mêlée aux changements sociaux amenés par l'histoire, la culture, la politique, l'art.. Cet article n'est pas directement dévolu au féminisme, il est une courte rétrospective sur la place qu'ont occupé la femme, l'homme et le sexe.

Chaque nuit, le Ciel enveloppait la Terre pour s'accoupler avec elle. Les enfants conçus par leurs nombreux rapports sont restés longtemps cachés dans les entrailles de la Terre, jusqu'au jour où Temps, le plus jeune de la progéniture, sectionna les parties génitales de son père, se libérant lui-même ainsi que ses frères. De son pénis naquit Aphrodite, déesse de l'Amour. Dans la mythologie grecque, le sexe est à l'origine de la création.

Ma dulcinée, laissez-moi vous être infidèle

Dans la Grèce antique, l'homme idéal est fort, viril, actif. De la femme passive, propriété de son mari, l'homme célèbre le pouvoir de concevoir et de donner la vie. Le sexe devient un plaisir, surtout quand il est pratiqué avec des prostituées. Les relations sont aussi un outil pédagogique : les hommes adultes instruisaient les jeunes, à partir de l'âge de 12 ans, et l'histoire d'amour faisait partie du processus d'enseignement.

La culture romaine à bien des égards est en continuité avec la grecque. À cette époque, pudeur et style de vie libertin s'entremêlent. D'une part, les femmes ne peuvent pas être touchées dans les lieux publics, de l'autre, un homme devait embrasser sa femme au moins une fois par jour, non par amour, mais pour la contrôler. Il vérifiait qu'elle n'avait pas bu d'alcool, qui en la désinhibant, aurait pu encourager un comportement adultère. La femme, au cours de sa vie, ne pouvait avoir des rapports sexuels qu'avec son mari, et ils n'étaient pas forcément passionnés car visant uniquement la procréation. Les hommes fréquentaient par contre régulièrement des prostituées et des esclaves.

Elle porte en elle le péché originel

À l'origine, était le Verbe. Un Dieu ayant toujours existé, avant le temps et l'espace, et qui créa l'univers. Le sexe, dans la religion chrétienne, ayant acquis une importance extraordinaire au Moyen-Âge, représente le péché originel, la raison pour laquelle les Hommes ont abandonné le paradis. L'Église cherchait à limiter les relations à la procréation, introduisant un sentiment de péché et de culpabilité vis-à-vis de la sexualité, plus profond que la morale latine. À la fin de l'empire romain, l'homosexualité a commencé à être considérée comme un péché, et la religion chrétienne a établi une série de jours où le sexe était interdit. Le noble amour courtois des contes médiévaux ne correspond guère à la réalité de l'époque, dont on sait en réalité très peu.

J'irai cueillir la fleur d'amour

À la fin du XV^e siècle, se profile une période connue pour ses tableaux, ses châteaux et ses monarques. La Renaissance a été le témoin de l'arrivée marquée des femmes dans la vie littéraire et scientifique, ainsi que du retour à l'Antiquité qui prône l'hédonisme et la célébration des courbes féminines dans l'art. Plus que jamais, la femme est un symbole de sensualité et l'image pieuse qui lui collait à la peau est délaissée. Toilettes et atours libèrent la poitrine, le cou, les épaules... La femme est nue sur les peintures, nue dans le marbre. Lucrèce Borgia, Vénus, Agnès Sorel, Diane de Poitiers...représentent alors le plaisir sexuel qui se dévêtit petit à petit de son manteau honteux.

Détourner mes yeux du Dieu éternel

En France, la cour des Bourbons, bien que décadente et épicurienne, remet au centre de la vie mondaine la religion et le pouvoir que Dieu confère au roi. La figure pieuse qu'était Madame de Maintenon en est un exemple. Une femme aimée du roi pour son esprit et sa pudeur, un modèle. La transition se fait dans le changement social qui va aboutir à la Révolution Française et dans l'intimité des salons. Le siècle des Lumières marque le début d'une démocratisation du pouvoir et des savoirs qui voit les femmes se réunir pour parler science et littérature. Les précieuses ne sont pas que dans Molière, mais sont également des figures comme Émilie du Châtelet ou Olympe de Gouge, qui se libérèrent et s'émancipèrent par l'exercice de leur esprit et non pas par le corps.

Un oiseau qui étend ses ailes pour s'envoler

Le Mouvement pour la libération des femmes (MLF) participe à l'effervescence des années 70, se politise et se radicalise. Il laisse émerger un nouveau féminisme. Il prend un autre tournant et innove : les femmes sont dans la rue et crient. Cet engagement inclut le corps comme objet de lutte et non de désir. Mai 68 lui sert de levier et s'appuie sur les courants de pensée qui font entendre qu'« un homme sur deux est une femme ».

La femme n'a pas seulement conquis juridiquement les mêmes droits que son homologue masculin, elle a aussi changé son image et c'est par cela que la libération sexuelle se fait. ■

C.d.F & J.D



L'indésiré

Seul organe du corps humain dédié uniquement au plaisir, il est un oublié, un délaissé, un indésiré qui ne demande qu'à être connu. Pour le plaisir de tous.

La cloche sonne et avec elle, l'heure du premier cours de SVT pour la classe de 4ème D. Dans quelques minutes, les élèves feuillèteront distraitemment les pages de leur nouveau manuel. Il y a maintenant de cela un an et demi, les éditions Hatier m'ont représenté. Un combat de gagné, certes. Je suis désormais immortalisé sur papier glacé, pour la postérité, dans des milliers de livres.

Il est une chose de me représenter, il en est une autre de parler de moi. Moi, je suis l'orbite du plaisir féminin. Je mesure environ une quinzaine de centimètres au total. On dit souvent que je ressemble à l'os du poulet. Je suis situé dans le complexe clitorido-urétro-vaginal. Les seules choses que l'on peut voir de moi, si l'on s'attarde à me chercher, sont mon gland et mon prépuce, positionnés entre les lèvres, au-dessus des orifices vaginal et urinaire. Petit en apparence, ce n'est que la

partie visible d'un organe bien plus grand et complexe. Avec mes quasi 10 000 capteurs sensitifs, je réponds à l'activité neuronale provoquée par toutes stimulations sensorielles par...une érection. Mon corps double de volume et décuple le plaisir du complexe entier, offrant un environnement étroit, chaud et gonflé à l'heureux ou l'heureuse pénétrant(e). Tel un chef d'orchestre, je dirige l'ensemble des organes féminins pour jouer la symphonie du plaisir.

Les élèves sont donc là à regarder les schémas de l'appareil génital féminin. En vue sagittale, latérale, transversale... Je suis là, le clitoris. Mais ma présence gêne encore, parfois je n'ai même pas de légende, je ne suis seulement que quelques pixels perdus au milieu d'une page. Je suis encore moins évoqué. À quoi cela sert-il donc de me représenter si on ne parle pas de moi aux élèves ? Pourtant, il faut apprendre à parler du plaisir qu'il soit féminin ou masculin, c'est aussi une manière de lutter contre les inégalités entre les femmes et les hommes. ■

J.D

L'instinct de cul-ture

Livre • Écrite par Léo Grasset et illustrée par son frère, Colas, *La grande aventure du sexe* est à l'image de sa chaîne Youtube, *DirtyBiology*, instructive et délurée. À quoi sert le sexe ? Un vaste sujet que ce vulgarisateur scientifique, personnifié sous les traits d'un bonhomme minimaliste, raconte avec dérision en passant de la bactérie à l'Homme. Toute l'évolution du sexe et des organes reproducteurs y est représentée. Seul bémol : son humour cru et familier peut en déstabiliser certains. ■

J.D & G.M

DirtyBiology. La grande aventure du sexe. Léo Grasset et Colas Grasset. Delcourt, 184p

Film • Éveil au désir, hymne à la tendresse, ce film d'une autre époque invite le spectateur à prendre congé, le temps d'un été, dans une Italie idyllique. Loin d'une comédie romantique hollywoodienne, l'histoire raconte le lien puissant qui unit les deux protagonistes, Elio Perlman un jeune homme de 17 ans et Oliver, un doctorant en archéologie de 7 ans son aîné. Un amour unique et hors du temps qui s'affranchit des habituelles problématiques de l'acceptation de soi traitées dans les films aux thématiques similaires. Leur relation instinctive commence par un mélange de sentiments, entre compétition et admiration, qui va rapidement muer vers la fraternité puis, finalement, la sanguinité des débuts laisse place à la fougue et à l'exaltation

*"Parce que c'était toi,
parce que c'était lui"*

Le film est aussi une belle initiation à la sexualité et montre de façon crue et osée comment un jeune homme découvre son corps et explore ses désirs. Dé-pêchez-vous de voir ce film.

Call me by your name. Lucas Guadagnino

Art • Cachez cette chute de rein que je ne saurais voir.

Pour immortaliser sa beauté, la jeune soeur de Napoléon et son mari voulurent figer dans le marbre les courbes voluptueuse de la princesse. Consciente de sa beauté et de son pouvoir sensuel et sexuel, Pauline Borghese fait célébrer la beauté de son corps. Scandaleuse à l'époque car, pour sa réalisation, Paolina avait alors posée nue. Volage et fantaisiste, cette sculpture illustre également les nombreuses aventures extra-conjugales de Pauline.

Galerie Borghese, Parc de la Villa Borghese, Rome

Directrice de publication : Camilla de Fazio

Rédactrices en chef : Camilla de Fazio et Juliette Dunglas

Secrétaires de rédaction : Hugo Dugast et Léna Pedon

Rédacteurs : Céline Berthenet, Antonin Cabioc'h, Guénolé Carré, Camilla de Fazio, Hugo Dugast, Juliette Dunglas, Mathieu Gallais, Romain Hecquet, Antonin Laroussinie, Guillaume Marchand, Léna Pedon, Héloïse Rakovsky, Daniel Rosales et Alice Thomas

Ils ont participé à ce numéro : Marie Martirossian et IP7 (Paris Diderot)

Maquettiste : Juliette Dunglas

Community Manager : Guillaume Marchand

Illustrateur : Antonin Cabioc'h

Imprimeur : Service logistique – Imprimerie Paris Diderot – 29, rue Jean-Antoine de Baïf 75013 Paris

Soutiens :

